

# Extraits des mémoires de l'amiral NG Kuznetsov

## Mémoires du ministre de la marine en temps de guerre

### Avance victorieuse

La flotte de la mer Noire passe à l'offensive



Au début de 1943, l'Allemagne décrète un deuil national de trois jours pour les 6e et 4e armées anéanties ou faites prisonnières à Stalingrad. Bien que personne ne puisse encore prédire la fin de la guerre, il serait juste de dire que beaucoup de gens en Occident ne doutaient plus que nous gagnerions. Hitler et sa clique seuls n'étaient pas disposés à accepter leur défaite inévitable. Les meneurs nazis cherchaient fiévreusement une issue à la crise. Ils mobilisèrent toutes leurs ressources et appelèrent tous les Allemands qui restaient de la dernière « mobilisation totale ».

Le caractère des opérations sur nos théâtres navals et aussi sur les fronts de bataille a subi un changement. Jusque-là, les flottes étaient sous le contrôle opérationnel des fronts. Lorsque le GHQ donne des ordres par l'intermédiaire des commandements de front ou directement aux conseils militaires des flottes, il exige que les marins défendent avant tout les côtes avec les unités de l'armée et soutiennent les flancs côtiers. Lorsque la situation était particulièrement mauvaise, la marine formait des brigades de marine à la poursuite des ordres du commandement suprême.

Ces formations combattaient comme de l'infanterie sur terre. Lorsque nos armées se sont lancées dans une contre-offensive de grande envergure, la menace d'attaques ennemies sur les flancs de nos armées côtières depuis la mer n'existait plus. La probabilité que des descentes ennemies soient débarquées derrière nos lignes a été réduite au minimum. Il nous fallait maintenant acquérir une nouvelle façon de penser. Il était temps de passer de l'esprit défensif à l'esprit offensif.

Dans le contexte de la nouvelle situation, l'état-major de la marine a fait une analyse détaillée des conditions sur les côtes et sur les théâtres d'opérations navales, où il était nécessaire de libérer des bases navales et des villes. Toute une série de questions se sont posées. Quelles seraient les missions des flottes ? Où serait-il nécessaire (très probablement) d'atterrir des descentes ? Quels navires devraient être utilisés dans cette situation ?

En 1943, les forces soviétiques étaient particulièrement actives dans le sud du pays. C'est pourquoi la flotte de la mer Noire a coopéré avec les fronts de bataille dans des opérations offensives avant que les autres flottes ne commencent à faire de même. Ainsi, la flotte de la mer Noire a aidé à libérer le Caucase puis la Crimée.

L'une des tâches urgentes de la flotte était d'attaquer la navigation ennemie. Le 1er janvier 1943, j'ai envoyé un signal au Conseil militaire de la flotte de la mer Noire. Il a lu:

"Selon les informations disponibles, les Allemands dépendent fortement de la livraison de fournitures de guerre par mer de la Roumanie à la Crimée et à la péninsule de Kertch. Des attaques contre la navigation à ce moment aideraient efficacement nos forces combattant sur le front terrestre."

La flotte de la mer Noire a reçu l'ordre de mener des opérations actives contre les routes maritimes ennemies.

Ma directive du 30 janvier et mon ordre communiqué par télégramme du 4 février confirmaient l'urgence d'attaquer la navigation ennemie, employant les navires de surface et l'aviation. J'ai mis un accent particulier sur l'intensification des opérations dans le détroit de Kertch pour contrecarrer la navigation ennemie entre la péninsule de Taman et la Crimée.

À la suite d'un ordre du commandant du front du Caucase du Nord, qui était le supérieur immédiat du commandant de la flotte, la flotte de la mer Noire a affiché une activité plus élevée dans cette zone. Les pertes de l'ennemi dans les navires de transport, les navires de combat et les avions ont augmenté. L'armée de l'air de la flotte a lancé des raids réguliers sur les aérodromes ennemis.

Dans la partie orientale de la mer Noire, la flotte employait principalement ses forces de surface et l'armée de l'air. Dans la partie ouest, ce sont les sous-marins, les avions poseurs de mines, les torpilleurs et les bombardiers conventionnels qui s'activent sur les routes maritimes ennemies.

... Au début de 1943, les nazis ont été contraints de passer à la défensive dans le Caucase du Nord. Le GHQ a ordonné aux fronts sud et transcaucasien d'encercler et d'éliminer les forces ennemies là-bas. Le rôle principal devait être joué par le front sud et le groupe de forces de la mer Noire (sous les ordres du lieutenant-général IY Petrov). Ce dernier a mené ses opérations en étroite collaboration avec la flotte de la mer Noire.

Les marins se préparent à ces combats avec beaucoup d'enthousiasme. Entre autres missions, il était prévu de libérer Novorossiisk, un port important.

Dans la seconde moitié de novembre 1942, alors que la bataille de Stalingrad faisait rage, je fus convoqué au GHQ et reçu par le JV Staline. Il a dit que l'état-major général travaillait sur une opération offensive dans le sud. Il m'a demandé de préparer des propositions sur les opérations de la flotte. Arrivé à l'état-major, j'ai appris, comme cela arrivait fréquemment, que les plans étaient déjà dressés. L'état-major ne voulait connaître que quelques détails. Dans l'opération de Novorossiisk, les navires et les batteries de défense côtière de la flotte devaient fournir un appui-feu à la quarante-septième armée lors de la pénétration des défenses ennemies.

La flotte devait débarquer une descente à proximité de Yuzhnaya Ozereika, qui devait aider les unités de la quarante-septième armée à prendre Novorossiisk. Les sous-marins et l'armée de l'air devaient perturber la navigation ennemie entre la Crimée et la péninsule de Taman. En même temps, la flotte devait assurer l'acheminement ininterrompu des approvisionnements de guerre par voie maritime le long de la côte du Caucase.

Bien que le plan d'atterrissage des descentes à Yuzhnaya Ozereika et Stanichka ait été élaboré à la hâte, il était approfondi et détaillé. Il a été décidé que les marins seraient dans la vague d'assaut. À cette fin, j'ai émis un ordre transférant la 255e brigade de marine, les 323e, 324e et 327e bataillons de marine au groupe de forces de la mer Noire. Les descentes et les navires se sont livrés à des exercices de jour et d'obscurité pour parvenir à une coopération efficace entre toutes les forces menant l'opération.

La descente principale devait être atterrie à Yuzhnaya Ozereika et la descente secondaire à Stanichka. Le contre-amiral NY Basisty a été chargé du transport et de l'atterrissage de la descente principale. Ses navires devaient fournir un soutien d'artillerie à la descente et protéger les navires de transport.

Le 27 janvier 1943, le flanc gauche du groupe de forces de la mer Noire (du Front transcaucasien) passe à l'offensive avant de pouvoir regrouper ses unités. L'armée de l'air de la flotte, six batteries de défense côtière et le croiseur Vorochilov soutenaient l'armée. Mais les assauts ont échoué. Il a également prouvé

impossible d'atterrir la descente. L'ennemi avait concentré une grande force sur le rivage. De plus, un fort coup de vent soufflait et la mer était agitée. La vague qui avait été débarquée reçut l'ordre de percer les dispositions ennemies et de se frayer un chemin vers Stanichka.

L'opération de débarquement à Stanichka a été plus réussie. L'arrivée des navires là-bas était une surprise pour l'ennemi. Des batteries de défense côtière appuyèrent efficacement les assauts de la descente. Une autre raison pour laquelle le débarquement s'est déroulé avec succès ici était que l'attention de l'ennemi était concentrée sur le fait de repousser les assauts des unités de l'armée et notre descente à Yuzhnaya Ozereika. Le détachement du major Kunikov, composé de 900 officiers et hommes, a pris pied et consolidé le terrain. Le commandant de la flotte profita de la situation pour y débarquer le corps principal de la descente. Ainsi, l'attaque secondaire est devenue l'attaque principale. Le 15 février, 17 000 soldats, chars et artillerie tenaient la tête de pont. Il avait une façade de sept kilomètres et une profondeur de trois à quatre kilomètres. Faute de forces, la descente n'a pas pu développer l'offensive. De plus, la situation était compliquée par le manque de soutien de la terre.

La quarante-septième armée n'a pas réussi à pénétrer les défenses ennemies.

L'état-major de la marine a suivi de près les développements et m'a régulièrement signalé la situation. Moscou a essayé d'aider, même si c'était difficile de le faire. Le commandement de la flotte faisait également de son mieux pour développer l'offensive, mais ne pouvait pas faire grand-chose.

Malgré cela, les descentes atterries près de Novorossiisk ont joué un grand rôle. La tête de pont de Stanichka, qui devint plus tard largement connue sous le nom de Little Land, obligea l'ennemi à détourner une force importante.

Le 18 février, j'ai été convoqué au GHQ. On m'a ordonné d'aller d'urgence à la flotte de la mer Noire et de superviser le transfert des troupes à Gelendzhik, qui devaient être transférées à Little Land.

Un groupe de généraux commandés par le lieutenant-général SM Shtemenko, chef du département des opérations de l'état-major général, se rendit immédiatement au quartier général du général II Maslennikov. Il prépare alors une offensive. Je suis allé en voiture à Tuapse via Shapsug Pass. Quand je suis arrivé là-bas, pratiquement toutes les troupes avaient été déplacées. Les dernières unités étaient déjà à bord des destroyers Nezamozhnik, Besposhchadny et Soobrazitelny le 25 février.

Nous savions déjà que le GHQ avait décidé de renforcer les forces près de Stanichka, car cette tête de pont offrait un avantage pour le développement ultérieur d'une offensive en direction de Novorossiisk.

Fin février, il y avait deux corps - une descente et une infanterie - à Stanichka. Ces formations ont élargi la tête de pont en amenant la ligne de front dans la banlieue de Novorossiisk. La longueur de la façade était maintenant de 45 kilomètres.

J'appris soudain qu'il était proposé d'y atterrir une autre grosse descente.

Lorsque le maréchal GK Zhukov, le général SM Shtemenko et moi sommes arrivés dans la zone de Novorossiisk, Georgi Konstantinovich a étudié à l'état-major de la 18e armée sous le général KN Leselidze les possibilités d'agrandissement ultérieur de la tête de pont.

Les forces de Little Land étaient engagées dans de violents combats. D'une colline à la périphérie de Novorossiisk, vous pouvez avoir une bonne vue sur l'ensemble du port de Tsemesskaya. Mais vous ne pouviez pas voir la tête de pont parce qu'elle était enveloppée de fumée. Le grondement de l'artillerie s'entendait distinctement. Les engagements aériens se déroulaient constamment au-dessus de nos têtes.

Pendant la guerre, je suis rarement allé dans la zone de combat avec le maréchal GK Joukov. Mais bien que je n'aie été en sa compagnie que quelques fois, je ne pouvais m'empêcher de voir qu'il était un chef militaire distingué. Il avait le don de faire une estimation rapide et précise des événements et des personnes. Il saisisait la situation profondément et complètement. Il verrait l'essentiel, il ferait confiance aux gens mais aussi les vérifierait.

Le maréchal Joukov et moi avons augmenté le flux de ravitaillement vers Myskhako. L'importance de cette tête de pont était déjà évidente. Alors que Joukov et le général Shtemenko étudiaient les possibilités de pénétration de la Ligne bleue nazie (que les Allemands fortifiaient constamment), ils fondaient de grands espoirs sur les forces détenant Little Land. C'est pourquoi Joukov voulait connaître tous les détails sur le flux d'approvisionnement de la tête de pont par voie maritime.

Même s'il semblait que Little Land était très proche de nous (à seulement dix miles de notre rivage), l'espace était couvert par le feu croisé ennemi.

GN Kholostiakov, le commandant de la base, a déclaré que chaque course vers Myskhako impliquait de sérieuses difficultés. Les navires et les navires (principalement de petits navires et embarcations) ne feraient leur chemin que dans l'obscurité. Pour dissimuler leur mouvement, des écrans de fumée seraient posés. Des navires et embarcations spéciaux auraient pour mission de détourner l'attention de l'ennemi. D'autres méthodes ont été conçues pour permettre aux navires et aux navires de passer sans être détectés. Les tirs de la batterie de défense côtière et les grandes forces de l'armée de l'air de la flotte couvriraient les navires transportant des troupes et des fournitures.

Chaque entreprise de navires de ravitaillement vers Little Land était planifiée comme une opération de combat à grande échelle. Les navires et embarcations de transport et les navires d'escorte seraient soigneusement préparés pour le mouvement, et des itinéraires seraient tracés pour prendre l'ennemi par surprise. L'heure de départ serait modifiée à chaque fois, en fonction de la situation. La reconnaissance tracerait les batteries ennemies. Les équipages des batteries de défense côtière profiteront de la riche expérience acquise par les défenseurs de Leningrad dans le tir de contrebatterie.

Nos batteries et l'arme aérienne bombarderaient les batteries nazies. Des combats parfois courts mais violents avaient lieu. Des coups de feu, des éclats d'obus, des centaines de fusées éclairantes et des faisceaux de nombreux projecteurs illumineraient le port avec éclat. Il paraîtrait qu'il faisait grand jour. Tandis que nos navires se dirigeaient vers la Petite Terre et y déchargeaient leurs cargaisons, des batailles faisaient rage sur mer, sur terre et dans les airs.

Malgré de formidables obstacles, nous avons réussi à fournir à la tête de pont tout ce dont elle avait besoin et à y constituer une force, qui a ensuite aidé à libérer Novorossiisk.

Les aviateurs de l'armée de l'air et de la flotte ont fourni une couverture aérienne fiable à la tête de pont jusqu'à ce qu'ils acquièrent la suprématie aérienne sur Novorossiisk.

Après avoir évalué la situation qui avait pris forme, GK Zhukov était d'accord avec nous sur le fait qu'il était pour le moment inopportun d'atterrir une autre grande descente sur Little Land. En ma présence, il a rapporté cette opinion au GHQ par téléphone. Moscou l'a accepté.

Sur proposition de Joukov, il a été décidé de mettre fin à l'attaque contre le front du Caucase du Nord afin de préparer les formations à une action plus déterminée.

Peu de temps après mon retour à Moscou, j'ai été convoqué au GQG le 22 ou 23 avril. Staline m'a demandé qui je pensais être apte au poste de commandant de la flotte de la mer Noire.

Je savais que le commandant en chef suprême était mécontent du FS Oktyabrski. Mais je ne savais pas qu'il était si profondément mécontent. L'échec de l'atterrissage à Yuzhnaya Ozereika doit aussi avoir quelque chose à voir avec cela. Je savais que je ne pouvais rien faire pour aider Oktyabrski. Le GHQ avait déjà pris la décision de le retirer. J'ai proposé le vice-amiral LA Vladimirski. Jusque-là, il commandait le détachement principal de la flotte. C'était un commandant déterminé et avisé.

Avant cela, tout au long de la guerre, pas un seul commandant de flotte n'avait été démis de ses fonctions. Mais Oktyabrski, en raison des circonstances, n'a été démis de ses fonctions que temporairement. En moins d'un an, en mars 1944, il est reconduit au poste de commandant de la flotte de la mer Noire. Au cours de cette période, il était commandant de la flottille navale du fleuve Amour.

Source/Source : <http://admiral.centro.ru/memor00.htm>